

Janvier 1994

POUR 1994

Les salles d'expositions temporaires du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse pourront cette année accueillir – deux mois durant – l'Exposition «LUTZ BINAEPFEL» que l'association espérait présenter l'an dernier déjà, pour le centenaire de la naissance du peintre. Elle débutera en mai prochain.

Comme chaque année l'association affecte spécialement les dons volontaires ajoutés par ses adhérents au montant de la cotisation, à l'acquisition de l'œuvre reproduite sur sa carte de vœux. Au nom du comité-directeur je voudrais exprimer les plus vifs remerciements aux nombreux «Amis» grâce à la générosité desquels ces acquisitions viennent enrichir la «Collection Art de Haute-Alsace».



Arthur Schachenmann

AU CANAL, PRES DE LA FONDERIE

Ainsi, l'an dernier avons-nous pu faire couler en bronze le bas-relief «PSYCHE» d'Edmond Stoerr. Cette année-ci, il est proposé d'acquérir le dessin d'Arthur Schachenmann «AU CANAL, PRES DE LA FONDERIE» ; dessin qui, en plus de l'émotion qu'il nous transmet, est un témoignage sur un lieu bien apprécié des pêcheurs et des promeneurs mulhousiens.

Charles Folk

CHRONIQUE D'UN MEURTRE ANNONCE.

L'histoire du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse est longue, agitée et passionnante. Ses origines, au moins au niveau de l'intention, datent de 1831, date à laquelle Godefroy Engelmann, le célèbre lithographe (il a introduit la lithographie en France et développé considérablement cette technique), propose la création d'un Musée. En fait, ce n'est qu'en 1864 que l'idée va se concrétiser sous l'impulsion de Frédéric Engel-Dollfus. Tout ceci s'est fait sous la houlette de la Société Industrielle de Mulhouse, cheville ouvrière (si l'on peut dire) du développement culturel (mais également social, économique, urbain et scolaire) de Mulhouse au XIX^e siècle. L'objectif d'un tel musée était autant le plaisir visuel des bourgeois que la formation esthétique des ouvriers et plus particulièrement de leur élite, destinée à devenir dessinateurs en textiles ou graveurs de rouleaux d'impression.



Mulhouse 1883

Salle du nouveau musée

N'oublions pas que Mulhouse s'est très vite dotée d'une Ecole de Dessin (crée par la SIM en 1829), puis de Gravure (1881) qui sont à l'origine de l'actuelle Ecole des Beaux-Arts. Les collections de tableaux (et accessoirement de sculptures) se développent grâce à des acquisitions de la SIM, mais surtout grâce à des dons. Afin de les susciter auprès de la bourgeoisie mulhousienne, une société des Arts est fondée en 1876. En 1883 les collections sont installées dans le tout nouveau Musée de la rue des Bonnes Gens qui regroupe les sections historique, archéologique et artistique ; on réserve à cette dernière tout le second étage avec ses superbes salles à éclairage zénithal, le musée technologique s'installant en 1894 rue Guillaume Tell dans la demeure que Georges Steinbach lègue à la Société Industrielle. En 1926, la collection comporte 594 toiles, 307 aquarelles et 108 sculptures : c'est l'apogée pour le Musée des Beaux-Arts.

Survient la Seconde Guerre Mondiale. Le Musée de la rue des Bonnes Gens est gravement endommagé, en 1940, par les Français (qui voulaient faire sauter le pont...) et bombardé, en 1944, par les Américains. Les œuvres qui n'ont pas été détruites... ou volées, ont été entreposées, souvent en dépit du bon sens, puis ont pris la poussière durant de longues années. Ce n'est qu'avec les années 1970 que la collection reprend vie. La maison Steinbach est restaurée, et renaît, en 1985, sous la forme du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, le fonds étant essentiellement composé des vestiges des collections de la Société Industrielle de Mulhouse, agrémentés de quelques dons datant de l'après-guerre. Du fait de l'exiguïté des bâtiments, il est décidé de proposer les œuvres par rotation, ce qui, outre l'intérêt de faire vivre les réserves, offre l'avantage de proposer au visiteur «habitué» la vision d'un musée dynamique et toujours changeant. A cette époque, et jusqu'à l'élection de l'actuelle Municipalité, le Musée accueillait bon an mal an environ 10000 visiteurs, chiffre honorable pour un établissement ne bénéficiant d'aucun soutien particulier.

La nouvelle politique d'expositions temporaires, axée sur le contemporain ésotérique, et l'absence totale d'animation ont fait chuter les entrées de moitié, d'où les bruits de plus en plus persistants de fermeture de ce Musée, pourtant passionnant à plus d'un titre.

Contrairement à ce qu'affirment ceux qui se laissent aller à l'auto-dénigrement, le Musée des Beaux-Arts est loin d'être ringard. Ses collections reflètent le goût de l'époque à laquelle elles ont été constituées (en gros de 1865 à 1914), des personnes qui les ont constituées (des industriels dynamiques et beaucoup plus

ouverts qu'on veut bien le dire) et d'un grand souci pédagogique, pas si dépassé que cela. Vue sous cet angle, la collection prend une autre dimension. On y trouve de la peinture hollandaise du XVII^e siècle, de la peinture française du XVIII^e siècle, mais également un très bel ensemble du XIX^e siècle, boudé pour ne pas dire méprisé, parce que renfermant des œuvres académiques ou régionalistes, un comble pour certains... La collection mulhousienne présente également l'intérêt d'offrir un panorama très pédagogique de l'évolution de la sculpture occidentale du Moyen-Age à nos jours. Avec un minimum de connaissances ou d'explications, elle permet de s'instruire, de former son goût, de noter les différences stylistiques, en un mot d'approcher, d'aimer l'art, en dehors des courants de mode et sans avoir à se déplacer bien loin.

Il semblerait cependant que ce cadeau fait à la postérité à la fin du XIX^e siècle par la Société Industrielle de Mulhouse (le fonds lui appartient toujours et est en dépôt inaliénable auprès de la Ville de Mulhouse), embarrassé la Municipalité. Les crédits qui sont alloués à son développement sont plus que limités, sa promotion laissée au magasin des accessoires, son utilité remise perpétuellement en cause. Au moment où l'on privilégie l'art sous ses formes fugaces, même si elles sont indispensables, à travers un établissement aussi coûteux que la Filature, il est paradoxal d'abandonner ses formes appelées à perdurer.

Il est des Muses qui doivent se sentir orphelines dans l'Olympe mulhousien...

Et pourtant ce Musée a de l'avenir, et ses collections peuvent être amenées à se développer de façon intelligente... Il est évident que la Collection Art de Haute-Alsace est complémentaire de celle conservée par le Musée des Beaux-Arts. Les œuvres du XX^e siècle qu'elle a réunies sont la suite logique des collections régionalistes très riches du XIX^e siècle de la place Guillaume-Tell. L'exposition temporaire «DONATEURS ET MECENES» organisée conjointement par notre association et par le Musée a démontré l'existence d'une continuité harmonieuse.

Mais pour qu'une symbiose puisse un jour se développer, encore faut-il sauver le Musée des Beaux-Arts, démontrer à ses détracteurs son intérêt et sa viabilité. Il serait bon, pour cela, de cesser de s'en servir comme d'un hall, ce qu'il n'a pas vocation d'être (sans compter les dégradations subies du fait de l'installation de certaines œuvres très brutes). Encore faut-il en assurer la promotion, faire connaître son existence auprès des touristes, en général fort surpris par sa qualité – qui est bien réelle – mais surtout auprès des habitants de la ville et de la région, pour lesquels il a été créé.

On a beau jeu de critiquer les pompiers... il est temps désormais de les appeler à la rescouasse !

A titre de documentation lire le très intéressant Bulletin de la Société Industrielle n° 805 de 1987, disponible au secrétariat de la SIM, 10 rue de la Bourse, Mulhouse, (F 120.-).

Frédéric Guthmann

LES CHARMES DISCRETS DE LA FRANCHE-COMTE.

Après le franc succès remporté par le week-end en Bourgogne de septembre dernier, «Art de Haute-Alsace» persiste et signe. L'association propose cette année à ses amis un nouveau week-end combinant harmonieusement, une fois de plus, les plaisirs de l'œil au «savoir-bien-vivre» et qui nous conduira, les 4 et 5 juin prochains, à Montbéliard et Besançon avant de regagner paresseusement l'Alsace, après une soirée-étape authentiquement jurassienne sous le double signe de la morille et du vin jaune.



Montbéliard

Fronton d'un portail de St. Martin

Un itinéraire riche en découvertes, comme celle du passé souvent méconnu de l'ancien duché de Montbéliard, révélé par un patrimoine architectural d'une qualité exceptionnelle et qui, de manière inattendue, rattache culturellement cette cité aujourd'hui franc-comtoise à notre espace alémanique du Rhin supérieur. Ce n'est certes pas par hasard que Matthaeus Merian, dans sa «Topographia» de 1663, inclut Montbéliard parmi les villes d'Alsace, mais pour des raisons liées au statut particulier d'une ville qui, à l'époque appartenait aux ducs de Württemberg depuis 1397 et restera souabe jusqu'en 1793. A Riquewihr, où des ducs possédaient une de leurs résidences alsaciennes, une pierre gravée rappelle encore le souvenir de «Georg Grave zu Württemberg und zu Mümpelgart». Sous la dynastie Württemberg, Montbéliard fut



Florence XV^e siècle

PORTRAIT DE JEUNE HOMME

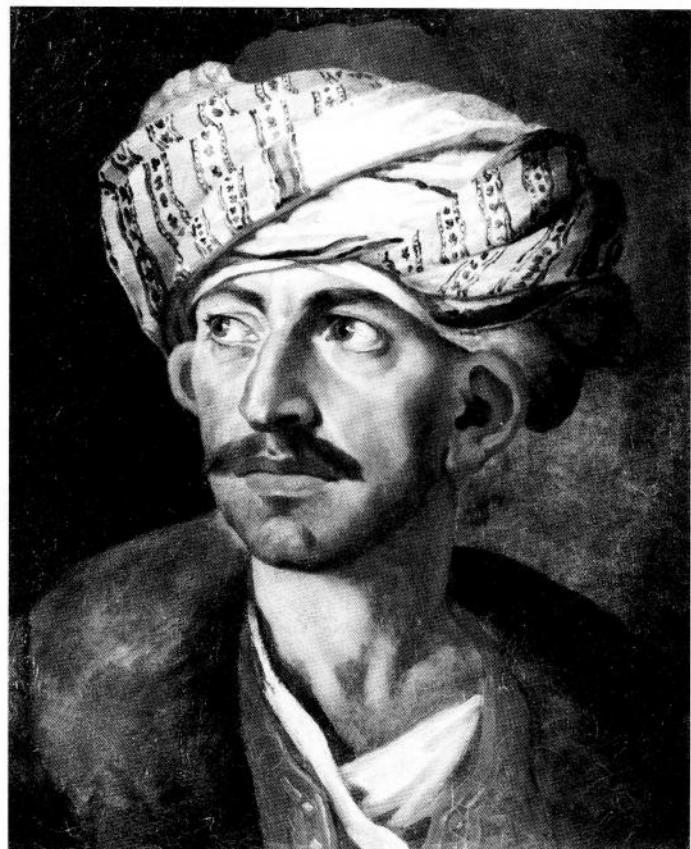


Giovanni Bellini

L'IVRESSE DE NOE

le théâtre de deux «Révolutions». La première fut l'introduction du luthéranisme au XVI^e siècle et la seconde, la transformation d'une modeste ville médiévale en une somptueuse cité princière de la Renaissance. Réalisée sous le règne de Friedrich de Württemberg (1581-1618), cette transformation fut conduite par l'architecte Heinrich Schickhardt. Né en 1558 à Herrenberg, Schickhardt acquiert une solide formation architecturale dans l'atelier de son maître Georg Beer, architecte officiel de la cour de Souabe. Remarqué par le comte Friedrich qui l'appelle à son service en 1593, le jeune Heinrich Schickhardt révélera tout son talent à Montbéliard, alors résidence privilégiée du Duc. Nommé en 1600 architecte en chef, il s'installe dans la cité où il reçoit ses lettres de bourgeoisie. C'est à cette époque qu'il réalise ses œuvres les plus remarquables non seulement à Montbéliard même, comme par exemple le temple Saint Martin, mais aussi à Stuttgart et à Freudenstadt. Depuis 1988, la municipalité de Montbéliard a mis en place un «circuit» Schickhardt qui permet de découvrir une œuvre en grande partie conservée, à l'exception de la citadelle détruite par les troupes françaises en 1677. Les aspects les plus spectaculaires sont les bâtiments du château et, en particulier, le «Logis des Gentilshommes» dont l'élégant pignon à volutes est typiquement souabe. Réputée comme œuvre maîtresse de l'architecture religieuse de la Renaissance germanique, l'église luthérienne Saint Martin se singularise par un style très original, emprunté à celui de la basilique romaine. De forme rectangulaire, surmontée d'un toit à double pente, mariant harmonieusement le calcaire blanc et le grès rose, Saint Martin servira de modèle à Schickhardt pour l'église qu'il élèvera onze ans plus tard à Göppingen. La «Souaberie», les vestiges de l'université luthérienne complètent ce circuit qui permet également de constater que d'autres architectes, moins célèbres mais tout aussi inspirés que Schickhardt ont contribué à modeler et enrichir avec talent le paysage urbain jusqu'au XVIII^e siècle. La place Saint

Martin avec l'Hôtel de Ville, l'Hôtel Beurnier-Rossel, l'Hôtel de Forstner constituent un ensemble architectural parfaitement cohérent, qui contraste cruellement avec la médiocrité des réalisations contemporaines. C'est pourtant à travers ZUP et ZAC qu'il faudra quitter Montbéliard avant d'aborder, dans d'identiques conditions, Besançon et son Musée des Beaux-Arts, qui jouit de la solide réputation d'être le plus ancien de France. Cette affirmation – qui n'est pas fausse – traduit en fait une réalité plus nuancée. En effet en 1694, l'abbé Jean-Baptiste Boisot léguera ses collections aux bénédictins de l'abbaye de Saint-Vincent ; une condition accompagnait ce geste : le dépôt devait être accessible au public deux fois par semaine et contrôlé par un magistrat municipal. C'est cette formulation qui permet de voir, dans cette institution, la doyenne des collections publiques de France. Une bonne part du fonds d'œuvres d'art réuni par l'abbé provenait de la prestigieuse collection Granvelle. Nicolas Perrenot de Granvelle (1486-1550) – Garde des sceaux et Premier Ministre



Théodore Géricault

PORTRAIT PRESUME DE MUSTAPHA

de Charles Quint – son fils le Cardinal Antoine et enfin son petit-fils, François de Granvelle, avaient, au cours des années, réuni quelque deux cent soixante-dix peintures et cent trente sculptures, à une époque où la Franche-Comté, frontière occidentale du Saint-Empire, se trouvait sous l'autorité des Habsburg d'Espagne.

Ces pièces furent, dans un premier temps, dispersées par les héritiers, mais une bonne partie a fini par rejoindre le Cabinet Boisot. Il faudra cependant attendre 1843 pour que le fonds Boisot, enrichi par de nombreux legs et acquisitions, soit enfin installé en permanence dans des locaux aménagés au premier étage de la nouvelle halle aux blés élevée par l'architecte Pierre Marmotte. Mais ce n'est qu'en 1945 que le Musée de Besançon sera enfin reconnu comme l'une des plus importantes collections françaises n'appartenant pas à l'Etat, et bénéficiera alors d'une mesure de classement. Les collections seront considérablement enrichies par l'attribution en 1965 et 1970 d'une partie d'un très important ensemble d'œuvres du XX^e siècle réuni par Georges et Adèle Besson, qui viendra s'ajouter aux legs de Pierre-Adrien Paris en 1819, de François-Xavier Donzelot en 1840, de Jean



Lucas Cranach

LA NYMPHE A LA SOURCE

Gigoux en 1894 et de Jean-Louis-Eugène Villemot en 1897, contribuant ainsi à l'accroissement du fonds originel de l'abbé Boisot et réunissant des œuvres de toute première qualité allant du XV^e au XX^e siècle, de Cranach à Matisse en passant par l'insolite «Ivresse de Noé» de Giovanni Bellini, les peintres napolitains du XVIII^e siècle, un très beau portrait d'Oriental dans la plus pure tradition romantique par Géricault, un fantastique paysage de Coubet et bien d'autres peintures de Marquet, Bonnard («La Place Clichy», «Le Café du Petit-Poucet»), Vallotton, Vuillard sans oublier Ingres et Goya. Le Musée de Besançon (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie) conjugue avec bonheur et simplicité la tradition des «Cabinets de curiosités» du XVIII^e siècle (on peut y trouver aussi bien la mitre de Charles de Neuchâtel, archevêque de Besançon de 1463 à 1498, que la montre la plus compliquée du monde) avec une architecture contemporaine due à Louis Michel, disciple de Le Corbusier. Mais Besançon a encore d'autres charmes pour nous séduire car son patrimoine architectural, s'il ne possède pas l'originalité de celui de Montbéliard, n'en témoigne pas moins d'un même souci d'élégance et d'équilibre. Si l'on ajoute encore au programme les paysages jurassiens, l'Abbatiale de Montbenoît et le tournedos aux morilles, résisterez-vous encore longtemps à la tentation ?

Pierre-Louis Chrétien

Les «Amis d'Art de Haute-Alsace» qui s'intéresseraient à cette visite organisée par l'association voudront bien en demander le programme au Secrétariat qui leur en fera l'envoi.



Pierre Bonnard

LA PLACE CLICHY

ACTUALITE

A Mulhouse Andrinople – Le Rouge Magnifique

En raison de son succès mérité, cette exposition est prolongée jusqu'au dimanche 10 avril inclus.

Musée de l'Impression sur Etoffes
3, rue des Bonnes Gens - Mulhouse
Tous les jours, sauf mardi, de 10 à 12 h et de 14 à 18 heures.

A Paris Impressionnisme – Les Origines 1859-1869.

A travers la présentation d'œuvres de Jeunes peintres qui arrivèrent à maturité dans les années 1860 : Monet, Renoir, Pissaro et Bazille d'une part, Manet, Degas et Fantin-Latour d'autre part, l'exposition montrera pour la première fois le cheminement et la diversité des courants et influences qui conduisirent à ce qui est appelé l'Impressionnisme.

Galeries Nationales du Grand Palais.
Place Clémenceau et Avenue du Général-Eisenhower
Du 29 mars au 25 juillet
Tous les jours sauf, le mardi, de 10 à 20 h., le mercredi jusqu'à 22 h.

A Bâle

La redécouverte de Pompéi.

Le Musée des Antiquités classiques de Bâle présente en collaboration avec la «Soprintendenza Archeologica di Pompei» et IBM Suisse une grande exposition temporaire sur cette ville, ensevelie par l'éruption du Vésuve en 79 après J.-C. Plus de 200 pièces originales – objets de la vie quotidienne, colonnes de marbre, fresques, mosaïques, bronze et reliefs – qui permettent au visiteur de se faire une idée claire des arts et des activités quotidiennes dans l'antique Pompéi sont au centre de cette exposition. Des méthodes d'informations modernes – notamment de grandes projections de bandes vidéo et de diapositives – permettent au visiteur de se plonger dans la réalité du monde antique. Des panneaux explicatifs et plus de 20 unités informatiques multimédias replacent chaque pièce exposée dans son contexte original.

Antikenmuseum und Sammlung Ludwig

St-Alhan-Graben 5

du 19 mars au 26 juin, de mardi à dimanche de 10 à 17h, mercredi et vendredi jusqu'à 21 h.

A Martigny

Auguste Rodin 1840-1917

Dessins et Aquarelles

des Collections suisses et du Musée Rodin

C'est en Suisse que Rodin inaugurerait en 1896 sa carrière internationale, avec une exposition de groupe au Musée Rath de Genève. Un an après sa mort, Bâle lui consacrait une grande rétrospective.

Revenant aujourd'hui sur l'œuvre complexe de cet artiste, La Fondation Gianadda choisit de présenter une partie, et non la moindre, de son travail : les dessins et les aquarelles.

Une vision nouvelle de l'œuvre du dessinateur vient conforter l'idée que Rodin a non seulement introduit mais aussi devancé la création des artistes les plus novateurs du XX^e siècle.

Qu'il s'agisse d'un sculpteur ou d'un peintre, le dessin est le germe de l'idée. Longtemps la langue française n'a pas distingué le dessin d'avec le dessin.

Avant d'être sculpteur, Rodin a été et demeure un dessinateur : «Ma sculpture, dit-il, ce n'est que du dessin sous toutes les dimensions». Longtemps ses dessins seront ignorés, considérés comme des ébauches, des travaux de recherches. Tentant de saisir le fugitif, l'instantané parfois même, Rodin ne regarde que le papier, la main seule trace le trait. «Mes dessins sont des éclairs de pensée».

Jamais Rodin ne cessera de dessiner ; il est rarement aussi ému que lorsqu'on les expose, mais demeure conscient qu'il est trop tôt pour que le public comprenne. «Mes dessins sont la clé de mon œuvre».

Fondation Pierre Gianadda.

Du 12 mars au 12 juin, tous les jours de 10 à 18 heures.

AVIS

Séances de Projections-débats

Le cycle 93-94 des séances de projections-débats, réservées aux «Amis d'Art de Haute-Alsace», est consacré à Pierre Bonnard ; il est présenté par Michèle Dyssli.

Reprise des séances le vendredi 12 février à 18 h 30.

Secrétariat d'Art de Haute-Alsace

Une permanence a lieu au siège de l'Association tous les deuxièmes samedis du mois de 16 à 18 h, hormis les vacances scolaires où elle est reportée au premier samedi après la rentrée.

Les Amis d'Art de Haute-Alsace y trouvent toutes les informations sur la vie de l'Association ainsi qu'une documentation sur les expositions et les musées dont la visite est programmée. Ils peuvent y amener leurs amis intéressés par l'action de l'Association et se faire présenter des œuvres de la Collection.